

DILEMNE

Si mon amoureux était Jean-Christophe Bailly, je comprendrais. Ça, c'est un truc. C'est le seul qui vénère encore Novalis de nos jours et qui connaît les coulisses de toutes villes où on se promènera comme dans un champ au bord d'une forêt d'où est issue un cri feule éteint, sombre, rauque aussi, et bestial. Il aime sa femme. Il est séduit par les choses, les idées, les tourments, tout pareil, mais surtout l'amitié de toutes ces belles entre elles toutes

, présente, elle-même.

Il cause de tous les jardins, des frances, de la pelouse en texte tendre, trop incroyablement tendre, nacré, acoustique et tendu sur le moindre trait de l'écrit qui dérangerait sa vue, à elle, la tendresse d'en face, son sans visage amour, elle, là, sauve et aimée aussi

*

or la plus grande amoureuse de tous les temps jusqu'ici, c'est qui ? C'est Sylvia Plath, mais oui. La chose qu'elle ne sait pas ou trop, que trop, c'est bien que l'amour est impersonnel, d'une certaine manière, tout à gagner, et à épargner. Sauvegarder, avancer. C'est une *global economy* de l'amour dont on ferait bien de s'inspirer car ce n'est nulle dépense, que croyez-vous ? Le jour où, donc. Début effarant, ampoule calcinante, liqueur dans les veines mais attachée, sur un lit, sous les néons blafards que veulent des hôpitaux organisés, humains, très humains pour l'époque, avec des ateliers où l'on fabrique des objets artistiques pour se mettre en bonne santé, des cures tellement sucrées que si on n'est pas tenu dans les bras par une infirmière ensuite, alors là, y a pas de bol. C'est dur de dur et personne ne vous entendra crier du tout.

*

et je suis l'Arétin aussi ; Aretino furieux
qui écrit chaque jour des pamphlets incendiaires
auto-pièges à flattés, orgueilleux, licencieux,
tristes démagogues pour un peuple maltraité et odieux
à voir même par la fenêtre d'un palais de Venise,
même si le plus beau est visible et bien caché partout
dans cette exquise lumière qui baigne le bassin
plane, moite et vapoureux de la lagune lointaine
ambassadrice des mécontentements.

*

mais c'est notamment parce que le style indirect libre
a de toutes autres armes ultra-modernes et drôles
et comme je suis quasi sûre que c'est Rousseau qui a l'esprit d'escalier
je comprends aussi que les ours de Flaubert peuvent taper tant qu'il veut.
L'insider joker de l'aventure, c'est tout droit ou peinard, à son rythme,
de pas, bonds, sursauts, vibrations, en somme, on dit, plutôt qu'ondes,
car les ondes sont vibrées et ensemble déjà la contre-onde peut-être
le possible en acte par contact et propagation « subite », saisie plutôt
par le mouvement. Alors l'ensemble ? À vous de voir.

*

Alors le fol espoir en entendant « Camembert Président », tu repasseras,
mon amour. Prenez la vie côté plaisir, c'est une affaire. Certes(s).
Parlons marque, parlons bref. L'histoire comme le patrimoine
ont brisé toutes leurs lances pour un tapis fleuri long de mètres et de mètres

et chacun son métier. Pénélope ou Iris, coiffeuse ou masseur indien, nègre à tes heures, si ça te plaît, mon amour, et un peu Égyptien, comment ça fait ? Mais si les morts ne sont pas en sécurité, si Pompéi implose et les Buddhas sont partis de Bamyan, que ferons-nous pour confronter ce désastre en chaîne ? Les avertissements pour toi seul ont une longue portée, il faut croire, et savoir. Croître et savoir. Le sens de la formule se mange par la racine.

*

Comme quoi j'étais heureuse de recevoir de Donatien Tanjah un télégramme de QAANAAQ :

JE PENSE À TOI, FIGURE JAILLIE DE NULLE PART !
JE TE VOIS MATÉRIELLE AU MILIEU DU DÉSASTRE ;
TU CARESSES TON CORPS COMME QUAND TU VAS MOURIR,
TU ES LE SOUVENIR, MATIÈRE, D'UNE GÉNÉRATION.

DANS LE TOMBEAU DE DIEU, L'HIVER VIENT D'UN SEUL COUP ;
UNE ROBE D'ÉTÉ FIGE LE MOUVEMENT
ET LE TEMPS, TOUT EST BEAU, UNE DERNIÈRE FOIS,
AUBE DE L'AVENIR, OÙ UN CHEVAL JAILLIT,

VERS UN SOLEIL OUVERT SUR L'HORIZON SANS FIL.

*

comme quoi éponges modèles 2007, c'était pour moi peut-être ?
« tout arrive » disent certains, « tout change », disent d'autres, « tout conspire »
je préfère avec tout ce que cela implique que je ne saurais dire
tout est pardonné car c'était une promesse par exemple à Jacques Derrida,
comme à tous ses amis s'enchevêtrent les miens, alors là, je défie
quiconque de le suivre si loin et avec la reconnaissance au cœur du mouvement
incessant, oscillatoire, à ressorts et à crans de toutes tailles, ellipses et bonds inopinés,

discrets non furtifs, oreille tendue car il a déjà, de toujours, comme perdu la vue, mémoire d'aveugle versant sur le mémoire... Toujours est trop facile.

*

À moi je vais te le hurler comment et il n'y a pas de si.
Les poètes, les artistes, les enfants sont les plus maltraités
Depuis toujours, mais là il y a urgence et sourd je ne sais quoi.
Aucune pirouette, mais parfois je pense que je sais la recette
repiquée sur autre chose, modifiée par contexte, la cuisine du marché
ou la logique d'un agir si ça se proposait et ça le fait, un peu souvent, de fait.
Comme en toutes choses, il faut de l'entraînement, mais essayons.
La mélancolie et l'ironie grossissent les grossistes en peccadilles vaines
(pour dire vite, il y a le choix), ça suffit. Pour lire Twitter, c'est
quand même formidable et au moins on s'est moins débiné pour une fois
— mais savez-vous qu'il y a des journalistes enfermés derrière la vitrine
qui envoient (oui, vous l'avez compris, c'est un clignotement) des messages secrets
en pleine face de la police, dans les lettres du quotidien et même les affichettes
dérisoires à moitié déchirées sur un poteau ou lampadaire, par terre...

*

Je m'appelle astérisque avec espace vitale
comme mon frère et ma sœur je suis des ducs d'Orange
et mon nom en dix lettres ne m'intéresse plus. Je ris
quand c'est le soir et que tous les espoirs sont effondrés sur cette mélancolie
d'une troupe sans nom, bonnetée, inconnue, anonyme foule faste
qui périt de famine, de peste, de maux insupportables, secrets
dont ils ne sont immunes que par leur historique, aussi mystérieux
que les maux d'aujourd'hui, qui sont virulents et partout aussi, autrement
dangereux, où le corps est docile aux mensonges trop rapides des meilleures maisons
que la sienne. La Typographie des corps est en tous points semblable.

#PO

devoir de voir
devoirdevoir
je ne fais que mon devoir
qu'il disai(en)t

puisqu'il faut bien
qu'on pense immédiatement
à t'écrire des choses pareilles,
mon amour...

Et cette façon d'être plié
entre deux comme au cœur
d'une main lové le paquet rond`que fait une boule de papier
écrasée et plissée de papier brun et frais
crissant un peu, jetée
en pleine lumière

de Samuel, alors, de Samuel Beckett ;

plus que Rilke — et il fait tourner
« seule » dans le bassin du u
quand ça lui prend — si la dénégation

l'indique tout de suite comme le parangon
des pharmakoï à ce mal d'être deux ou un seul
mais très résolument — ainsi Rilke aussi
haut qu'il se puisse et puis cette fissure aussi
d'un buste mais d'écorce qui lui ressemble un peu
mais lui dans l'œuvre qu'on lui sait maintenant,
dans Malte qui a vu, dans les vers inlassables
mais la classe de tous ces grands héros concaves
ou convexes dans un bel exemplaire d'expérience
prévenant, toujours, comme de tendres mains, mais
affecté de transparence, irrémédiablement peut-être
àvenise de l'être *Venedig*, le Nord au cœur

des choses, cette glace, mais d'un verre de rêve.
Les plus sexy, c'est Vian, Boris, et Apollinaire, Guillaume dit Gui
et comte chssepatrikoic'estchouetcetruc ou autres titres
pas à mettre entre toutes les mains, mais en chanson
oui, ça passe, et comme le klaxon d'un saxo ou doux,

douce anguille par un robinet de ville moderne et qui fait paraître miraculeuse votre salle de bain aussi, le miroir, vous savez, quand vous y regardez. Sur Facebook on y joue avec d'autres poètes de tous les jours qui disent des mots doux sans en avoir l'air, comme par défi, qu'on surprend à se déguiser mal, à tomber dans le trou de la glace de l'eau, des givrés comme des fous, mais de poésie seulement, qu'on se le dise, puisque tout, tout vous dis-je, est là, mais que là, ça c'est sûr, pour une poésie. Qui chante ainsi.

*

Mais Boris Vian alors, il doit être ingénieur plus poète. Tout un développement, lisez ses livres, il vous dit tout comment : on attend le plombier incessamment sous peu, pas pour vous, et comment. Vlan, toujours du flan. Sur le flanc qu'on est, quand on lit Boris Vian.

*

pas du tout un monologue extérieur, ça ne le ferait pas

en aucun cas

mais toucher, par les yeux, est-ce que c'est déjà ça ?

ou par un air touchant, mais reçu, indicible et absent

alors là, on va où ?

Moi j'arrête là.

(Mais remuer ciel et terre est la moindre des choses.)

BLOCK-CUTTING CASSAVETES

Entre ton front
Dans ces creux
Que font tes sourcils froncés
Serait le verre à eau
De tous soucis
Quand tu travailles
Avant d'arrêter
Pour ne jamais arrêter ?

Quoi, cette liberté des soucis
Pour l'eau, le verre ?

*

Un block pour ton verre
Pour ton eau Cassavetes
Infini.
Un block tout Gina
Jeenah.
En écho impossible
À ton amour à toi
Infini.
Au travail Eau Verre.

*

Page de bloqué
Pour une eau
Continue.
Page, page,
Passe
Tourne
Partage
Une ! Eau ! Vers
Continu.

*

Mon amour total
Pour te retrouver
Et pour partir avant

Une,
Moins une
Comme le a dans eau
Tout simplement
Continu
En verre transparent.

*

Cinq serait la main
Qui tient la caméra
Fermée
Un serait ce doigt
Qui appuie
Six serait
Une eau
De cette soif-là.

*

Quand elle a disparu
La soif
Le temps
La distance entre vous
Eau ! Claire !
Pas clairière,
Mais lisière affolée,
Tremblante,
Évaporée
Comme l'air.

*

Je suis très tentée
De tout arrêter
Tout de suite,
Non mais !

Transvaser
Cet effort
À paupières closes
Grandes ouvertes !

C'est ce flux
Ta lumière claire,
Eau de verre.

C'est trop.
C'est trop beau.

*

Parfois on préfère s'arrêter
Simplement au bord du trou,
C'est si beau... Et cet S
Qui te blesse, ma chérie,
Laisse-moi que je t'aide
À le desserrer comme
Un sanglot que je laisse.

*

Car tu es probablement un Tartare
Comme moi qui ne te vois pas,
Si rare, un ours comme moi !

Je vois toutes ces ondes de radiation
Que tu fais, des étincelles de joie
Dans mon regard ou est-ce toi ?

Ma joie, je peux dire oh la la
Surtout n'arrête pas, toi aussi,
Le film au bord de ce trou-là.
Tout serait noir de nouveau.
Comme un bloc enlevé au milieu.
Comme ça s'envole ! La terre
Des pieds fous qui s'avance...

Avec les griffes et les trois têtes,
Mon Cerbère !

*

Mais tout à plat renversée...

Elle croit que cette filée,
Cette altération fine entre vous,
Tout ce qui fait que tout
Ce serait tout. Eh bien,
C'est plutôt une hélice,
Une force invisible qui
Passe impossible en possible

Peau si bleue eau

Comme la danse des lumières
En eau se dit Odyssée.

Comme ça, le titre a changé
Plusieurs fois, c'est si-BO
Maintenant comme des haltères

Ou des blocs de pierre.

*

Mais pourquoi faut-il
Qu'elle soit debout ?

*

La mise en scène
toutes ces feuilles qui se tournent

de la page exige
si vite !

*

Sur ton tapis roulant de ruban
Nous, mon illisible amour toi.

*

Tiens, un bus diesel de musique

tarte avec des crêpes...
Puis deux, puis trois !

*

Mais la résolution, dans tout ça ?
Est-ce que ça compte vraiment ?
Comment je saurais ça,
En ce lieu du roman
Quand toutes les lignes
Sont brouillées comme ça
Et sans diminuer ?

*

Il y a des chutes qui blessent.

Et c'est pourquoi c'est infini,
Et chaque fois différent en soi.

Même pour les yeux
Même pour le geste
Même une main
Qui écrit et qui tient
De chaque côté
Et toi.

*

Et puis :

c'est un rapt !

*

Si rapide

constellation

comme une

immédiate, tout toi

*

quand tu t'amuses
d'émoi.

MOMO LE NADEAU

12 juillet 2013
au tableau, donc :
Honneur à Mr Jean Lacoste
Président de la SCLQL

Nous fûmes ainsi aux Halles, juste au dos de Beaubourg,
En la rue Quincampoix, chez nos amis Wallons,
C'est juste un vendredi, un jour de fondation.
On vous souhaite l'avenir sans une gourre,

Monsieur le Président. Vous êtes traducteur
Et nous vous remercions. Ce que vous avez fait
N'est pas bien enjoué, on frise le malheur
Et on n'est pas payé. Mais, vrai de vrai, qui l'est ?

Ce sont vos abonnés, les lecteurs de tous bords
Vos premiers lecteurs, ceux qui valent de l'or.
Qu'ils prennent la parole, au vent, sur vos semelles
Partout où vont les mots, et ils en font de belles !

“Prendre la parole”, comme on est appelés.
Dissemblables, inégaux, déscolarisés, paumés,
Qui cheminent, qui fredonnent, sauvés, les offensés,
Mais muets, dérobés, alpagués, mal lunés.

Vous en rencontrerez. Partout, dans les cafés
(Il en faut, il faut les occuper, dans le quartier.) ;
Aux semblables échoppes, d'éternels lecteurs jasant,
Et tout bruit, Maurice. “Mais c'est quoi ce truc naze ?”

Tu n'es plus là, Maurice, mais ça va, on est là.
C'est con ce truc de la mort, mais tu es bien parti

On est tous encore là, c'est un peu lourd, on va
Payer les dettes, relancer ça, lire encore et ri —

Ra bien qui rira la prochaine fois. Car est possible
Une chose et son contraire. Une percée de lecteurs,
Un talisman fusible dans la masse, une bible
De lettres, repassée, lues, passée l'heure.

Il faut le faire. Et au moins on est fiers.
Signé : un membre de l'auditoire enchanté.

AFFAIRE D'ÉTAT

Dans mes vieux cahiers, j'ai retrouvé
des poèmes qu'avant j'aimais :
des notes d'idées et des pensées
que d'autres avaient bien trouvées.

Console-toi pensant qu'il n'aurait
pas été sage : il ne faudrait
pas faire TOUT ce qu'on pourrait
faire comme Jupiter pour Sémélé

et si tout est dans tout, tout est dedans
aussi. Pourtant comme toi, avant,
et s'il n'y a pas de moi, maintenant,
en mieux, pour l'épargnant, l'aimant

qu'il y a dans toutes lettres, peut-être.
La vie se lasse ; pour des temps, on s'empêtre,
infiniment, trop gravement. Les maîtres
nous font douter et de mesure et de mètre.

C'est moche. D'ailleurs, on est moches
ou franchement trop beau pour sa poche
ou pour celles sous les yeux du voisin.

ARMÉE

Elle porte à sa gauche et la nacre
Et l'étoile et les armes des chevaliers
D'un Moyen Âge puissant, âcre,
Sorcier, paysan autant que religiosité

Ardente, soucieuse, dans la fange
Des porcs, les greniers cachés, les herses
De fortune ou aux piques acérées, anges
Toujours présents, tandis qu'une femme berce

Le marmot, le chiard faible aux cris
Indifférents. C'est Jeanne d'Arc, Louison,
Berthe ou Geneviève. Forte de tous ces bris,
Perdu l'amour à la guerre, écusson

Noir dans sa droite, protégeant, opposée
De sa présence en armes, folle de douleur,
Ivre de son désir que n'assouvit nulle paix,
Menace, en grâce, et attendant son heur.

L'HISTOIRE DU MONDE

Ils ont le casque intégral.
Pas de kippah.
Et c'est le 19 mars.
Toulouse, or not Toulouse.
C'est aujourd'hui, toujours.

Il ne s'est pas garé.
Il a continué.

Il a attrapé une petite fille
Par les cheveux,
Tenant. Le Temple effondré.

Alerte, dans la ville rose
Des cieux, encendrés.
Orage nouveau. Ne regarde
Pas mon Fils, salaud.

Montauban. Sache.
Où c'est. C'est toi — toi seul
Qui.

Il n'y a pas de pardon.
Le Temps qu'il fait, c'est de ta faute.

La première honte
Passée
Elle détecte les signes
De l'apparition.

Elle se donne en spectacle.
Bien.
Mais qui l'attend ici ?
Faites une ronde de fleurs

Pour Tiphaine Samoyault.

J'ai connu une mère
Qui disait
"Vivement la guerre qu'on s'tue"
Immédiatement,

Loin de Sarajavo.
Il n'y a pas d'autre moyen,
De milieu, de héros.
Qu'est-ce qui

Lui fait dire on,
Dès le deuxième mot ?
Les limites de quelqu'un
Notre responsabilité ?

Veille, vieille à la chandelle,
C'est dans cette nuit-là,
Chérie, qui nous efface,
Que tu m'as attendue.

Ou pas, Tiphaine,
Ou pas Samoyault.

Assez du clair-obscur.
Je n'aime qu'un seul mot :
La cure.
Et sur tes tréteaux

Banoux, avec les histrions
Et les prostituées
Fassent de beaux vers
Que notre liberté

S'achève. Contiens.
Élève. Et

Nous, applaudissons
Une main contre l'autre.

**JACQUES DERRIDA, SPECTRE DE LA LECTURE
(2014)**

Je ne voudrais rien dire et encore moins redire
Mais chaque mot est toute la vérité et ainsi le silence
Parle pour moi qui vous dirais ce que voulez entendre
Et si je me répète alors, quoi ? Je redirai ce que
Je veux entendre et vous pas. C'est comme ça.

AIR(E) CLOAQUE

L'odeur de la graisse me poursuit, suit le texte
Aphorisme du *comer* une langue impossible
Avalée encore et encore : qui dit 'next'
La vengeance sur soi, c'est coton, sans cible,

Alors les pavés des ouvrages publics
Alors les hôpitaux des amoureux pudiques
Alors les bancs absents des jardins hystériques
Le *hic* sans hoquet à passer (pas riche, une tactique)

Barbouille les bancs publics, les murs des hôpitaux,
Les terrains vagues et les gueules de l'amour
Qui traîne sans serpillère dans les cités-cadeau.

MOSAÏQUE

Épatant ! Sur son banc les rondeurs de ses reins,
Elle abrite dans son cœur la rose qui l'habite.
Habitant, où es-tu, un certain dimanche ?

- Viens, je t'emmène... quoi, les paniers d'airain,
Les melons... et puis quoi encore ? Cite
Ce que tu veux et puis retourne tes manches,

Lave-toi les mains, enfant brune,
J'ai lavé les fruits à l'eau claire.
À midi l'ombre du corps grandit

Aussi la maladie : c'est cette exception.
Toi, qui vis. Qui veut jouer ?

MARS SE RÉNOVE

Oui, ce dimanche,
Qui est dans son repos,
Si partagé
Dans ses cultes
Hebdomadaire ou quotidien.

La maison et
La colère et
La politique.
Les animaux ont-ils une politique ? Non.
Emploi du temps et du repos :
Est-ce le dû qui l'emporte sur le retour ?
Comment l'un et l'autre
Se définissent-ils s'ils sont effectivement distincts ?
Dimanche d'un jour
Emploi du temps
Que faire, que ne pas faire ?

La crainte,
Si ce jour
Elle te harcèle.
Le repos,
Si tu le sens.
Partage de vérité.

Les femmes discutent
Cette affaire.
Entre générations.
Toujours nombreuses,
Les traditions.
Elles passent.

Rien ne se rompt seul.

Reste la colère.
Elle passe
En toi
Et elle ressort
L'emploi du temps
Comme toi
La colère

Libérée.

Une harmonique
Dans un emploi du temps
Chargé
Du dimanche
Ici, au Mas Lucette.

Une paix,
L'habitude
La maison
Un soleil
Ta pensée
Toi qui m'as dit « colère »
Pour m'en libérer
Poussière
Doucement
Qui repose.

C'est dans sa nature dimanche
Comme o de ton nom.

COMMENTAIRE 1942

C'est maintenant que nous sommes
Prêts de tomber à genoux mais à nous relever
Encore, les pieds meurtris, dos brisé,
Plaies sales et désespoir alentour,
Oh, presque partout.

Nous savons davantage de la cruauté, comme Artaud
L'a subie, comme elle est pardonnée, exode
Dans le cœur de poète de Benjamin Fondane.
Ce sont les « comme » qui ont changé.

Une clémence du poème aux orties,
Les mots mêmes que sont-ils devenus ?
Il y a dans le partage beaucoup de deuils mêlés,
Des larmes refoulées, des sanglots étouffés,
Une ardeur inconnue, insensée, éperdue
Et perdue sur les chemins sans nom.
Rien n'apaise. Moins que rien moins encore.

Comme la paix qui n'est pas revenue
Et dont le souvenir languit dans la sécheresse
Du lit des fleuves craquelés, blanchis,
Sans herbe qui puisse pousser là,
Mais là.

UN DIMANCHE

Par-dessus les toits
L'étoile du matin
S'éteint.

La cour reverdit,
Aux parterres ordonnés,
Données

Du spectacle commun
D'un jour de repos
Si beau.

Aux appartements clairs
L'œil cherche une lumière
Par paire

Mais souffle le grand air
Qui ferme la fenêtre
De l'être.

Pierre Reverdy, comme de saison,
Dans les maisons de poésie
Hésite,

Pour que la poésie vive
Ou vire dans la vraie vie
Du matin.

MY KATE BARRY SONG

J'étais trop triste ce matin
D'entendre que tu étais partie,
C'est pour quoi, ce refrain de la vie,
Je me demande...

Je vois encore ce grand sourire !
Oh, tes yeux tristes quand je t'ai dit
Que je n'étais jamais certain
De vouloir vivre...

Je me souviens d'notre rencontre
Et de ce moment sur le seuil,
Moi je ne voyais pas de bon œil
Rien qu'un sourire...

Mais tu ne m'as jamais lâché,
J'avais une tristesse cachée
Qui de mon cœur, sans rabâcher,
S'en est sortie...

Tous les moments que j'ai vécus
Sont comme la vérité nue
D'une rencontre si ténue,
Mais pour la vie...

Maintenant ma vie et la tienne
Sont une chanson qui m'enseigne
Et si, oui, dans mon cœur tu règues,
Même partie...

Je vois encore ce grand sourire,
Oh, tes yeux tristes quand je t'ai dit
Que je n'étais jamais certain
De vouloir vivre...

Mais tu ne m'as jamais lâché,
J'avais une tristesse cachée
Qui, de mon cœur, sans rabâcher,
S'en est sortie...

Tous les moments que j'ai vécus
Sont comme la vérité nue

D'une rencontre si ténue
Mais pour la vie...

UN CONTE SUR ANDERSEN

(Hans Christian Andersen, Odense, 1805 – Copenhague, 1875)

Dire qu'Andersen, retournant d'un séjour au nord de la Norvège que la neige sépare d'elle-même s'arrêta, inconnu et sans suite, et que de cette escale jamais relatée dans ses *Contes*, dans la lettre qu'il écrivit à la femme qui l'avait reçu, à ses proches retrouvés à la maison, il ne demeure rien sinon un récit, des rumeurs, des bavardages de quelques uns, composé !

L'insolite dans cette anecdote paraît au plus bref si l'on présente d'emblée que c'est justement d'un dénommé *Andersen* que je la tiens.

« Il y a », m'expliqua la dame d'auberge, « environ six Andersen alentour. Le goût pour les histoires est tel, en effet, dans ce pays, que lorsqu'on s'y rencontre, c'est par le nom de l'histoire emportée avec soi. »

Ainsi, nous causions.

Je raconte rencontrer *Æsacos*, *Midas*, « L'urne et le chaudron », puis une vraiment jolie *Mathilde* et *Apicius* en personne.

Andersen éternua.

Le transport d'Andromède était imprimé dans les ramifications des coraux amphibies que recueille inlassablement son Persée. Voilà que, sur ces bords semés par la tête de Méduse inclinée, Andromède fut le bouquet que faisait Persée appliqué : ce charmant visage fleuri rencontrait saisonnièrement et non sans courage le plus délicat ciseau et une ficelle choisie. Les vœux attachants étaient comblés régulièrement. Le ciseau et la ficelle étaient heureux. La ponctualité était obligée, ce que tout ce qui est charmant et rare précisait. Ce qui est charmant est toujours rare. Les occasions ne manquaient jamais, mais leur fraîcheur venait d'elles-mêmes.

den  den